
EPREUVE ECRITE D'ANGLAIS - LANGUE VIVANTE 2

ENS : PARIS - CACHAN

Durée 2 heures

Coefficients : PARIS 3

CACHAN 2

MEMBRE DE JURY : D.BAUD

La moyenne des 27 copies corrigées s'élève à 10,1, les notes allant de 0,5 à 18/20.

Rappelons tout d'abord les modalités de l'épreuve, qui restent inchangées : les candidats doivent tout d'abord traduire en français un extrait d'article de presse d'environ 300 mots, avant de répondre, en 100 mots minimum, à une question portant sur le sujet abordé dans la version. Comme il est indiqué sur le sujet, la traduction est notée sur 15 points, et la question sur 5.

Version

Le texte à traduire est toujours en lien avec un thème scientifique, mais n'est pas pour autant un article très spécialisé contenant des termes pointus et requérant des connaissances particulières. Il peut être tiré de la presse généraliste ou de magazines de vulgarisation scientifique, comme c'était le cas cette année, puisque le texte avait été publié dans *New Scientist* en novembre 2007. Il annonçait la publication d'un rapport de l'ONUSIDA sur l'estimation du nombre de personnes contaminées par le virus du sida dans le monde.

Ce texte présentait plusieurs types de difficultés qui, bien qu'assez nombreuses, étaient néanmoins très classiques et ne devaient donc pas désarçonner un candidat bien préparé.

- Difficultés d'ordre **syntaxique**

Certains candidats n'ont pas identifié le statut de "*feared*" dans "*better methods of collecting data show it is not quite as common as feared*", prenant pour un adjectif ce qui était en fait une proposition elliptique, ce qui a donné des traductions telles que *« aussi commun que menaçant ».

Par ailleurs, dans la phrase "*The agency admits that it overestimated how many people...*", le référent de "*it*" n'a pas toujours été bien compris : il s'agissait bien ici du sujet de la phrase, et le pronom ne renvoyait pas à la phrase précédente (*« cela a surestimé »).

- Problème de l'**étoffement des prépositions**

Plusieurs passages du texte contenaient des prépositions faciles à comprendre, mais qu'il fallait éviter de calquer. Ainsi, le "*from*" de la première phrase ("*The United Nations has slashed its estimates of how many people are infected with the AIDS virus, from nearly 40 million to 33 million*") se devait d'être étoffé pour que la phrase soit correcte en français (« qui sont passées de 40 à 33 millions » par exemple).

De même, dans la dernière phrase, "*The number of new HIV infections [...] peaked [...] at 3 million*", il fallait éviter, pour rendre "*at*", un *« avec » assez maladroit.

- Problèmes de **temps**

Même si le texte ne présentait pas de difficulté majeure concernant les temps, certains candidats ont perdu bêtement des points en traduisant le présent "*we are beginning to see*" par un futur (*« nous allons commencer à voir ») ou un passé (*« nous avons commencé à voir »).

Les fautes sur "*to be issued on Tuesday*", en revanche, étaient certainement moins liées à un problème d'inattention que de méconnaissance de la forme TO+infinitif. Il fallait donc bien comprendre que cette forme verbale faisait référence à une action future, et non passée.

- Difficultés d'ordre **lexical**

Cette version ne contenait pas de vocabulaire difficile, et si certains termes (par exemple *account for*, *assess*, *step up*) pouvaient ne pas être connus, leur sens pouvait aisément être déduit du contexte.

Certains candidats ont perdu de précieux points en faisant des faux-sens sur des mots simples, tels "*Tuesday*", traduit dans un nombre non négligeable de copies par *« jeudi ». Plus inquiétant, le jury s'étonne de la méconnaissance de mots aussi indispensables que "*almost*" ou "*nonetheless*", et de faux amis très courants comme "*actual*", traduit par *« actuel » dans 21 copies sur 27 !

Rappelons enfin que le barbarisme (comme *« décrudescence », pour traduire "*decrease*") est très sévèrement pénalisé, et donc à éviter à tout prix.

- Problèmes de **formulation en français**

Les candidats doivent être bien conscients de l'importance de traduire fidèlement le sens du texte dans un français authentique et idiomatique. Le calque, qui peut être un procédé de traduction tout à fait recevable, est néanmoins à bannir quand l'équivalent en français n'est pas correct. Ainsi, dans "*one is better data and the other is an actual decrease in the number of new infections*", il était facile de trouver une meilleure traduction que *« l'une est... l'autre est... ». Les candidats doivent de surcroît être préparés à certains pièges classiques de la version journalistique, comme la tournure "*the UN says*", trop souvent traduite par un calque. Attention enfin aux collocations (*« le virus incurable », *« étendre nos efforts » ne sont pas des expressions attestées en français), et au calque qui mène au non sens, faute qui coûte très cher (exemple : "*the single biggest reason*" rendu par *« l'unique raison principale »).

Signalons également les habituels problèmes de **français** :

- orthographe (tiers écrit *« tier » ou *« tière » par exemple),
- grammaire, en particulier les accords (*« L'agence admet avoir surestimée », *« L'une sont... »),
- ponctuation (le tiret dans "*The report gives two reasons for the downward revisions – one is better data and...*" devait être remplacé par deux points en français),
- majuscules (les jours de la semaine ne prennent pas de majuscule en français, et « sida » s'écrit généralement en minucules).

Enfin, les candidats sont encouragés à se relire pour éviter les nombreuses **fautes d'inattention** qui leur coûtent cher : ainsi, "*the UN*" a été parfois traduit par *« les États-Unis », "*two reasons*" par *« trois raisons », et Peter Piot a été rebaptisé Peter Pilot !

Essai

La question proposée concernait l'impact économique et politique de chiffres comme ceux du sida, et de leur révision. Il ne s'agissait pas, dans un essai aussi concis, d'essayer d'être exhaustif sur le sujet, mais de donner quelques idées claires, en particulier sur l'adaptation des moyens de prévention et de lutte contre l'épidémie par rapport aux besoins réels. Quelques candidats n'ont apparemment pas compris la question, et ils se sont contentés d'exprimer des généralités sur la gravité de l'épidémie ou l'impératif moral de la combattre. Dans ce cas, le hors-sujet coûte cher. Peu de copies contenaient plusieurs arguments pertinents et bien articulés. Rappelons que l'organisation des idées est prise en compte dans le barème, au même titre que la pertinence de la réponse et, bien entendu, que la qualité de la langue.

Un mot sur la longueur de l'essai : il est bien précisé sur le sujet que la question doit être traitée en 100 mots minimum. Il est bien évident qu'aucun candidat n'est pénalisé si sa réponse ne fait que 100 mots ; toutefois, cette longueur minimum ne permet pas nécessairement de développer des idées dans un essai structuré et cohérent – à moins, bien entendu, que la langue employée soit suffisamment concise et efficace, ce qui est rarement le cas. Les candidats ont donc souvent intérêt

à ne pas se contenter de la longueur minimum. A l'inverse, un essai trop long peut pénaliser un candidat s'il s'est contenté d'une sorte de remplissage en répétant les mêmes idées, et si les fautes d'anglais se multiplient.

Quelques remarques concernant l'**expression** :

- Certains candidats réutilisent des mots, voire des pans de phrases entiers du texte, en se disant probablement qu'ils ne risquent pas de faire de fautes dans ces passages-là. Malheureusement, ces morceaux du texte n'ont pas toujours été compris (c'est le cas du sens du verbe dans "*assess the epidemic*" par exemple, qui a souvent été interprété dans le sens de lutter, combattre l'épidémie) et ne sont donc pas réutilisés à bon escient. De plus, le jury n'est pas dupe, il connaît bien le texte de la version et n'apprécie pas la paresse des étudiants qui « remplissent » une ligne en recopiant "*they want their politicians to do something in order to significantly reduce the impact of AIDS worldwide*".

- Ne pas abuser des expressions plaquées et recasées dans chaque essai ("*a case in point*", "*a moot point*"), parfois, de surcroît, utilisées à tort et à travers. Certaines sont si peu idiomatiques qu'elle en deviennent ridicules ("*To put it in a nutshell, this subject is a controversial debate*").

- Attention au niveau de langue utilisé, bien trop relâché dans certaines copies ("*all their stuff*", "*loads of figures*").

Concernant la **grammaire**, signalons ici quelques problèmes récurrents :

- Attention à l'utilisation des verbes HAVE et DO, qui ont besoin d'un auxiliaire à la forme négative (*"*If they haven't enough money*", *"*if a country does not its best to*").

- Beaucoup de candidats ont des difficultés à traduire la forme 'N1 de N2' : le choix entre le génitif, le nom composé, et le groupe prépositionnel est souvent hasardeux, et le génitif fréquemment utilisé de façon abusive (*"*health's policies*", *"*the AIDS's problem*").

- Encore et toujours des problèmes d'articles, en particulier sur le choix entre THE et Ø (*"*the AIDS*", *"*each country has to know where are people infected*").

- Rappelons également qu'en anglais, l'adjectif épithète se trouve toujours avant le nom qu'il qualifie ("*a point of view political and economic*", "*a disease very widespread*").

- Un dernier point concernant la syntaxe : revoir dans quels contextes l'auxiliaire et le sujet sont inversés (*"*Through all these figures can politicians understand how big is the epidemic*").

Quelques problèmes de **vocabulaire** :

- "*economic*", qui était pourtant un des termes de la question, a dans de nombreuses copies été remplacé par "*economical*",

- les hommes politiques sont en anglais des "*politicians*, et non des "*politics*",

- les barbarismes sont fréquents, même dans les bonnes copies (*"*destinated*", *"*medicaments*", *"*impoverychment*", *"*besser*" (au lieu de best), *"*life nivel*", *"*developmented*").

Et enfin, quelques fautes d'**orthographe** fréquentes :

- *"*develloping*", *"*develoement*" (et d'autres variantes fantaisistes)

- *"*futur*"

- *"*carefull*"

- *"*wich*"

Pour améliorer leur expression écrite, les candidats sont encouragés à retravailler sur leurs propres fautes, pour éviter de refaire sans cesse des fautes corrigées pourtant sans relâche par leurs professeurs. S'il est difficile pour la plupart des candidats d'écrire un essai sans aucune faute, ils peuvent néanmoins éviter les plus graves et les plus récurrentes par un travail sérieux et régulier.